MEG TOTEM

N° 59

JOURNAL DU
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
DE GENÈVE
MAI – AOÛT 2011

« LA SAVEUR DES ARTS »

ÉDITO

LES AUTRES CHANTIERS DU MEG

Couverture:
Le dieu Krishna jouant de la flûte (la flûte manque).
Bengale, XIXe siècle
Granit peint, H 69 cm
Don Jumillar
MEG Inv. ETHAS 019906

Ci-contre:
Affiche du film *Khoon aur paani* (Du sang et de l'eau), réalisé par Chand, Bollywood, 1981
L 76.5 cm H 102 cm
MEG Inv. ETHAS 065960

Photo: MEG, J.-C. Gadmer

À l'heure où les travaux de construction de son futur outil de travail vont bon train, l'équipe du MEG avance dans la sélection des objets et des documents qui seront présentés dans les futures salles permanentes, ainsi que dans la définition des thématiques qui y seront abordées. Pour faciliter l'interprétation et la mise en contexte des collections anciennes, un dépouillement complet des archives historiques du MEG, transférées à cette occasion aux Archives de la Ville de Genève, est en cours. Cette opération sans précédent dans l'histoire de l'institution, permettra également la publication d'ouvrages sur la provenance des collections ethnographiques à Genève depuis le XVIIIe siècle et sur le fondateur du Musée, Eugène Pittard. Mille six-cent-cinquante photographies ayant été prises ou ayant appartenu à ce dernier seront encore numérisées en 2011 grâce à un financement de MEMORIAV et viendront rejoindre les fonds déjà numérisés de Jacques Faublée et d'Alfred Bertrand. Grâce à ces efforts, les pièces et collections majeures issues des cinq continents présentées dans l'exposition permanente seront intégrées dans de multiples parcours de visite possibles, historiques et anthropologiques, et accompagnés de systèmes d'information innovants permettant de les aborder sous différents angles d'approche et de sauvegarder les informations consultées.
Cette étape de la vie du Musée est bien entendu l'occasion de collaborer avec des chercheurs, en Europe et dans les pays sources, dont les compétences spécialisées nous sont nécessaires, car il s'agit ici de présenter les témoignages matériels d'un très grand nombre de cultures, historiques et contemporaines. Plusieurs projets nous lient à l'Université de Genève et à celle de Neuchâtel. Au niveau de l'enseignement académique, quatre cours sont actuellement donnés par des collaborateurs du MEG dans les Universités de Genève et de Lausanne. La SAMEG entend également rester très active durant cette phase intermédiaire. Elle prépare un programme ambitieux pour cette année dans le but d'intéresser toujours davantage de personnes à l'ethnographie et aux projets du MEG.
Dans le même temps, l'exposition «Le vodou, un art de vivre» poursuit sa tournée européenne à Stockholm, son catalogue ayant fait l'objet d'une quatrième traduction; l'exposition «L'air du temps» se prépare à voyager à Bucarest et à Daoulas, alors que l'exposition «À Madagascar, photographies de Jacques Faublée, 1938-1941», devrait quant à elle, être présentée cette année également à Antananarivo.
Finalement, le MEG est aussi à la recherche de partenariats public-privé pour soutenir un ambitieux cycle d'expositions de grande envergure pour la réouverture prévue en 2014. Sponsors et mécènes de divers horizons sont invités à soutenir les programmes de recherche, le développement des collections, la réalisation des expositions et les activités de médiation scientifique et culturelle, dans le but de développer des synergies et d'amener l'offre faite au public au-delà des possibilités actuelles.
Dans un avenir plus proche, le 27 mai, s'ouvrira au MEG Conches l'exposition «La saveur des arts. De l'Inde moghole à Bollywood», à laquelle plusieurs articles de *Totem* sont consacrés. Nous nous réjouissons de vous y accueillir, comme toujours, très nombreux.

BORIS WASTIAU
DIRECTEUR DU MEG

MEG CARL-VOGT
Fermeture pour agrandissement et rénovation
Réouverture en 2014
Adresse postale:
CP 1549
CH-1211 Genève 26
Bureaux:
Route des Jeunes 4bis
CH-1227 Acacias/Genève
T+41 22 418 45 50
F+41 22 418 45 51
E musee.ethno@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/meg

MEG CONCHES
Chemin Calandrini 7
CH-1231 Conches
T +41 22 346 01 25
F +41 22 789 15 40
E musee.ethno@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/meg
Ouvert tous les jours de 10h à 17h, fermé le lundi
Bus 8

IMPRESSUM
TOTEM 59
JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
Direction Boris Wastiau
Rédaction Geneviève Perret
Communication Sylvie Clément Gonvers
Photographie Johnathan Watts
Graphisme GVA Studio
© MEG 2011

Le contenu de chaque article n'engage que la responsabilité de son auteur

Rectificatif *Totem* 58 p. 8-9
On nous signale que c'est l'équipe du Centre universitaire du droit de l'art qui a rédigé l'article paru sous la signature du prof. Marc-Andréf Renold

DÉPARTEMENT DE LA CULTURE
VILLE DE GENÈVE

J.P.PRINTERS' N.DELHI-2

EXPOSITION

LA SAVEUR DES ARTS DE L'INDE MOGHOLE À BOLLYWOOD

EXPOSITION
LA SAVEUR DES ARTS DE L'INDE MOGHOLE À BOLLYWOOD
DU 27 MAI 2011 AU 18 MARS 2012
INAUGURATION LE JEUDI 26 MARS À 18 H
MEG CONCHES

L'Inde représente depuis longtemps l'un des points forts des collections du MEG, et plusieurs expositions lui ont été consacrées au cours des vingt-cinq dernières années : « L'Inde aux mille visages » (1987), « Saris de l'Inde » (1996), « Bharatanātyam, la danse classique de l'Inde » (2002) ou encore « Les Feux de la Déesse. Mythes et rituels du Kerala » (2005). Inaugurée en mai 2011, « La saveur des arts » prolonge cette démarche, en abordant cette fois-ci les arts de l'Inde en tant que processus dynamiques reflétant les évolutions d'une société à la fois ancrée dans sa tradition et sensible aux impulsions de la modernité. Il en résulte un foisonnement de formes et de styles qui attestent la vitalité d'une culture en constante métamorphose.

Depuis plus de deux mille ans, l'Inde a produit de nombreux traités visant à établir les bases théoriques des principaux arts. Plusieurs d'entre eux énoncent ou commentent la théorie dite des neuf saveurs *(nava rasa),* qui, selon la tradition indienne, sont inhérentes à toute expression artistique. C'est dans le contexte de l'Empire moghol, du XVIe au XIXe siècle, que les artistes de cour, peintres et musiciens notamment, ont développé les applications les plus sophistiquées de cette théorie. En retrouve-t-on la trace dans les expressions dites populaires de l'Inde rurale ou dans les productions du cinéma bollywoodien des cinquante dernières années ? Probablement pas de manière consciente et délibérée, même si l'on peut reconnaître l'existence d'une certaine porosité entre ces mondes qui se sont influencés mutuellement et entre lesquels les frontières sont souvent plus ténues qu'il n'y paraît à première vue.

L'Inde moghole et ses prolongements font l'objet des premières salles de l'exposition. On y découvrira un choix d'instruments à cordes, pour la plupart anciens et représentatifs de la lutherie classique indienne. Provenant aussi bien des fonds du MEG que de ceux de la Cité de la Musique à Paris et d'une collection privée, ces instruments sont mis en regard avec de splendides miniatures des XVIIe et XVIIIe siècles, aimablement prêtées par le Musée Rietberg de Zurich. Le lien entre musique et peinture apparaît de manière évidente, non seulement par la fréquente représentation de musiciens parmi les personnages figurant sur ces peintures, mais aussi par la thématique de ces dernières. Ces miniatures appartiennent toutes à un genre pictural appelé *rāgamālā,* littéralement « guirlande de *rāga* », qui consiste à représenter visuellement les *rāga,* les structures mélodiques de la musique savante de l'Inde du Nord.

Cette relation synesthésique entre musique et peinture est ensuite développée à travers l'œuvre d'un artiste indien contemporain, Tilak Gitai. Tout en s'inscrivant dans la tradition des miniaturistes du Rajasthan, sa démarche la renouvelle par une approche originale des codes esthétiques. Grâce à la contribution de Paul Grant, expert en musique indienne, cette salle donne à voir des sons et à entendre des images, invitant le visiteur à plonger au cœur de l'expérience esthétique et à goûter à la saveur des arts.

La deuxième partie de l'exposition est consacrée à des artistes de l'Inde rurale, et plus particulièrement à quelques femmes bengali spécialisées dans l'art de la « peinture chantée ». Il existe en effet au Bengale une communauté de peintres et conteurs ambulants appelés Citrakara ; leur art consiste à représenter sur de longs rouleaux de toile *(pata)* les scènes de légendes locales ou de grandes épopées communes à toute l'Inde. Une fois la peinture achevée, l'artiste en chante les épisodes tout en déroulant son rouleau au fur et à mesure du développement de son récit. Dans le village de Naya, au Bengale occidental, un groupe de femmes s'est récemment approprié l'art du *pata* en l'adaptant aux préoccupations du monde contemporain. Leurs représentations des attentats du 11 septembre 2001 ou du tsunami de décembre 2004, traitées à la manière d'épisodes du *Mahābhārata,* ou encore leurs figurations du virus du SIDA en démon cannibale, sont des exemples saisissants d'une vision du monde dans laquelle mythe et réalité tendent à se confondre.

Une déclinaison très personnelle de l'art du *pata* est ensuite présentée à travers une œuvre de Parvathy Baul. Personnage atypique, à la fois peintre, chanteuse et danseuse, mais aussi mystique et rebelle, engagée dans la voie des baul du Bengale, Parvathy a réalisé pour le MEG une série de six grandes toiles peintes – également destinées à être chantées – décrivant la fameuse légende de Râdhâ et Krishna. Puisant son inspiration aux sources de la poésie vishnouïte bengali – dont l'œuvre emblématique est le célèbre *Gīta-Govinda* de Jayadeva – elle a créé une œuvre à la fois poétique, picturale, musicale et chorégraphique intitulée *Rūpānurāga,* L'Amour de la beauté, dans laquelle l'érotisme n'est jamais très éloigné de la spiritualité.

Une galerie d'affiches évocatrices conduit enfin le visiteur dans l'ultime section de l'exposition, dédiée à l'univers cinétique de Bollywood. À sa manière, cette Mecque du cinéma indien a contribué à entretenir la mémoire des mythes anciens, tout comme à en générer de nouveaux, que ce soit avec ses grands péplums ou ses comédies musicales romantiques. Si l'étiquette « Bollywood » est aujourd'hui mondialement connue, les romances et autres manifestations du kitsch à l'indienne qu'elle évoque sont pourtant loin de résumer l'ensemble de la production nationale. Elles ne représentent que la branche la plus commerciale du cinéma indien tel qu'il s'exprime dans la profusion de ses expressions contemporaines. Une installation réalisée avec la complicité de l'anthropologue Emmanuel Grimaud contribue à cet égard à remettre les pendules à l'heure.

Par l'inextricable enchevêtrement de ses mythes et de ses réalités sociales, par la prodigieuse vitalité de ses artistes et de ses artisans, par le modèle de synthèse qu'elle offre entre archétypes fondamentaux et expression individuelle, l'Inde occupe aujourd'hui une place essentielle dans tout débat interculturel sur les arts. Sans prétendre épuiser le sujet, l'exposition « La saveur des arts » propose quelques éclairages focalisés sur la musique, la peinture et le cinéma qui aiguiseront peut-être la curiosité de ceux qui désirent se familiariser avec cette grande civilisation, au-delà des clichés et des idées toutes faites.

LAURENT AUBERT
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Ci-dessous :
Kalahāntaritā (Après la querelle)
Peinture de Parvathy Baul, 2011
L 1,55 m H 1,50 m
MEG Inv. ETHAS 065952
Photo : Ravi Gopalan Nair

EXPOSITION

PERFORMANCE ARTISTIQUE ET RAPPORTS DE GENRE : L'EXEMPLE DES FEMMES DE NAYA

EXPOSITION
LA SAVEUR DES ARTS
DE L'INDE MOGHOLE À BOLLYWOOD
DU 27 MAI 2011 AU 18 MARS 2012
MEG CONCHES

Ci-dessous:
Hajra Chitrakar montrant un rouleau
Inde, Bengale, village de Naya, 2006
Photo : Lina Fruzzettzi

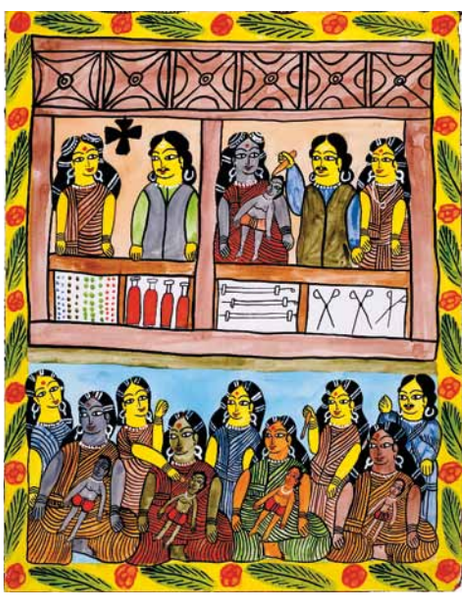
L'exposition « La saveur des arts. De l'Inde moghole à Bollywood » plonge les visiteurs dans l'univers riche et diversifié de l'Inde. Ils y découvrent entre autres une forme artistique traditionnelle du Bengale : la peinture sur rouleaux *(pata)* accompagnée de récits chantés.

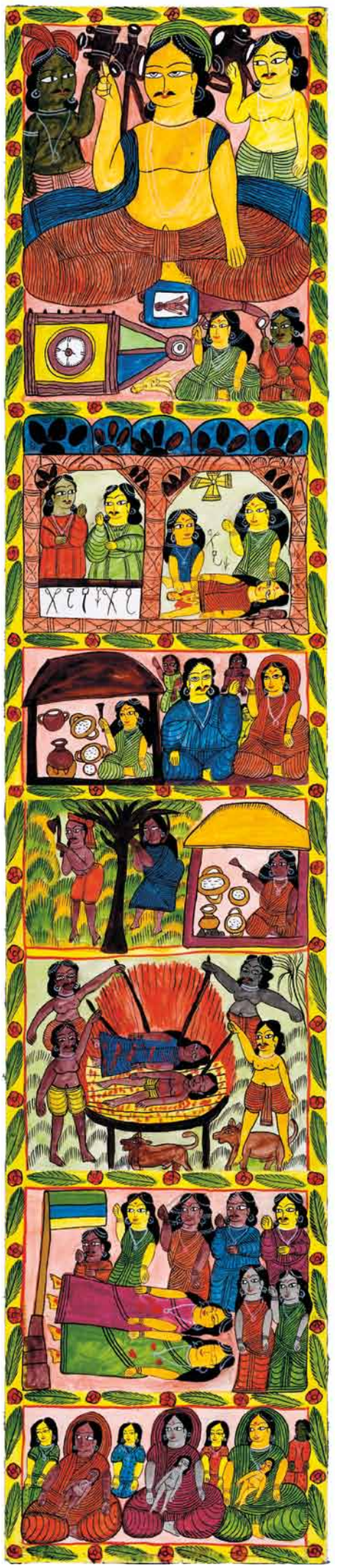
Dans un pays où la moitié des habitants est analphabète, cette forme d'art, associant chant et support visuel, est un moyen pour transmettre des valeurs socioculturelles, la mythologie ou encore l'histoire de la société indienne. Traditionnellement, les peintres-chanteurs *(patua* ou *chitrakar* en bengali) sont en majorité des hommes, qui pratiquent leur art depuis de nombreuses générations. Ils illustrent des histoires de personnages historiques et mythiques par plusieurs scènes peintes qui, attachées ensemble, forment un long rouleau. Les *patua* ont été convertis à l'islam aux XVIe et XVIIe siècles, mais ils portent souvent deux noms, l'un hindou, l'autre musulman, et ils ne font pas de distinction de caste ni de religion. Par conséquent, leurs récits racontent autant l'histoire de saints musulmans que celle de divinités hindoues ; certaines peintures traitent de l'harmonie entre les communautés religieuses, alors que d'autres sont produites spécialement dans le cadre de festivals hindous.

De village en village, ces *patua* chantent des chansons traditionnelles ou leurs propres compositions en déroulant leur peinture et reçoivent en contrepartie nourriture ou argent. Comme toute tradition, celle-ci s'est transformée au gré des changements provoqués par la modernisation des modes de vie et de production. Elle a tendance à disparaître dans de nombreuses régions du Bengale, mais reste très vivante dans le district de Medînipur où se situe le village de Naya. Depuis plusieurs années, un nombre croissant de femmes y pratique l'art du *pata.* Si le support d'origine de leur peinture – la toile – a souvent laissé place à du papier commercial, ces femmes continuent à peindre au moyen de pigments naturels et à coudre les feuilles ensemble pour former un rouleau. Elles interprètent toujours leur art dans les villages avoisinants, mais parallèlement, leurs peintures sont vendues dans un circuit économique plus large et plus urbain.

Dans le village de Naya, des femmes *patua* ont fondé une coopérative et vivent maintenant de leurs productions. Cette appropriation d'un art, autrefois majoritairement masculin, et ce rassemblement en coopérative révèlent un phénomène d'émancipation et d'*empowerment* (processus par lequel un individu ou un groupe acquiert les moyens de renforcer sa capacité d'action). Grâce à leurs œuvres, certaines d'entre elles gagnent désormais plus d'argent que leur mari, ce qui met au défi la structure familiale traditionnelle et crée parfois des conflits. Par ailleurs, plusieurs de leurs peintures chantées traduisent, par leurs sujets mêmes, un engagement sociopolitique. Ces artistes participent à des campagnes – organisées par des ONG – pour la prévention du sida ou de la poliomyélite. Elles dépeignent la condition de la femme bengali et transmettent ainsi des messages sur le contrôle des naissances et l'avortement des filles, la violence domestique ou encore sur l'exploitation des femmes. Tout en restant très attachées à la tradition et à des récits mythiques et religieux, tels que la glorification de la

1. En sciences sociales, le concept de « genre » *(gender)* ou « sexe social » s'oppose à celui de « sexe biologique ». Il est une catégorie d'analyse, utilisé pour désigner des rapports sociaux, ou rapports de pouvoir, entre les sexes.
2. Koskoff Ellen (ed.), *Women and Music in Cross-Cultural Perspectives.* New York: Greenwood Press 1987.
3. Fruzzetti Lina, Östör Ákos, « Vivre en images. Recherche, cinéma et vie à Naya, Bengale » in *La saveur des arts. De l'Inde moghole à Bollywood,* Catalogue de l'exposition, Musée d'ethnographie de Genève, mai 2011: 76-91.
4. La tradition de la *satî,* interdite vers 1830, est le sacrifice rituel des veuves sur le bûcher funéraire de leur époux.
5. Pour en savoir plus sur les femmes *patua* de Naya : http://learningobjects.wesleyan.edu/naya/intro.html





Ci-dessous :
Poliomyélite (détail)
Peint par Rani Chitrakar
Inde, Bengale, village de Naya, XXIe siècle
H 280 cm L 56 cm
Museu Nacional de Etnologia, Lisbonne. Inv. BJ.504

L'exploitation des femmes
Peint par Rani Chitrakar
Inde, Bengale, village de Naya, XXIe siècle
H 274 cm L 56 cm
Museu Nacional de Etnologia, Lisbonne. Inv. BJ.001
Photos : António Rento

déesse Chandî ou l'histoire du saint Śoto Pîr, ces femmes composent aussi des chants en relation avec des événements d'actualité, comme l'attentat du 11 septembre 2001 aux États-Unis ou le tsunami de décembre 2004.

Outre le fait de transmettre les valeurs et les croyances d'une culture, l'exemple des femmes de Naya nous permet de nous interroger sur la fonction d'une performance artistique, qui révèle des identités de genre[1] et des rapports de pouvoir. Selon l'ethnomusicologue Ellen Koskoff[2], la performance musicale peut renforcer les rôles sociaux établis ou, à l'inverse, les menacer. Mais elle peut aussi sembler approuver certaines normes admises tout en revendiquant d'autres valeurs ; sans menacer l'ordre établi, elle prend la forme d'une protestation qui s'inscrit dans un espace-temps socialement accepté.

Les performances artistiques des femmes de Naya confirment cette idée. Lina Fruzzetti et Ákos Östör[3], qui ont étudié cette communauté *patua,* témoignent d'une position ambivalente dans laquelle ces femmes se retrouvent parfois, entre d'une part, le désir de s'émanciper et d'agir en tant que citoyennes autonomes et indépendantes, et d'autre part, la volonté de respecter les valeurs et les codes traditionnels de leur communauté. Tandis que le contenu de leurs chants et de leurs peintures dénonce l'avortement des filles, la tradition de la *sati*[4] ou le poids de la dot, leurs œuvres artistiques sont source d'un renforcement de leur statut économique et social qui peut – nous l'avons vu précédemment – provoquer des conflits familiaux. En questionnant voire en transformant des pratiques culturelles et religieuses admises, qui peuvent être liées aux rôles de genre, ces femmes s'exposent à un risque de mise à l'écart par la communauté. Leur performance musicale s'inscrit cependant dans une tradition artistique ancestrale, ce qui leur permet d'exposer leurs revendications dans un contexte accepté par la majorité.

En définitive, la performance musicale apparaît comme une clé pour l'observation de valeurs sociales et de processus où les rôles de genre fluctuent. Elle peut être considérée comme un instrument de pouvoir car elle permet de renforcer, voire de redéfinir, l'identité de genre. Chanter, jouer et composer peuvent ainsi être une manière d'exprimer des revendications politiques et sociales. Si les œuvres peintes et musicales des femmes de Naya apparaissent entre autres comme un appel à plus d'égalité entre les sexes, « ces histoires témoignent [surtout] de ce que signifie être une femme au Bengale et, de manière plus large, en Inde aujourd'hui : elles montrent comment un petit groupe de femmes déterminées peut s'émanciper en adaptant un art ancien à des circonstances nouvelles »[5].

MELINA BREDE
ANTHROPOLOGUE
COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE AU MEG

EXPOSITION

DES GOÛTS ET DES COULEURS

EXPOSITION
LA SAVEUR DES ARTS DE L'INDE MOGHOLE À BOLLYWOOD
DU 27 MAI 2011 AU 18 MARS 2012
MEG CONCHES

Ci-contre:
Rāgiṇī Madhumādhavī
Des nuages noirs préludent à une rencontre amoureuse
Inde, Rajasthan, Jaipur, daté 1756
Folio d'une série de *rāgamālā* peint par Jai Kishna
H 27,6 cm L 17,3 cm
Musée Rietberg, Zurich, Inv. RVI 868
Photo: Rainer Wolfsberger

La tradition littéraire occidentale assimile les ornements du discours à des couleurs. C'est ce qu'on nomme communément les couleurs de rhétorique. Mais en Inde, c'est la métaphore de la saveur qui est le plus souvent employée. C'est ainsi que dans les nombreux ouvrages qui traitent de la théorie des arts, à commencer par le plus ancien d'entre eux, le fameux *Nāṭya-śāstra* ou Traité du théâtre de Bharata, dont la rédaction remonte à une époque antérieure à l'ère chrétienne, il est question de neuf saveurs *(rasa)* fondamentales véhiculées par toute œuvre d'art, évidemment dans des proportions et selon des combinaisons diverses. Par conséquent l'esthète est appelé un *rasika,* c'est-à-dire un goûteur. Il s'agit de la saveur érotique *(śṛṇgāra),* de la comique *(hāsya),* de la pathétique *(karuṇa),* de la colérique *(raudra),* de l'héroïque *(vīra),* de la terrifiante *(bhayānaka),* de la répugnante *(bībhatsa),* de la merveilleuse *(adbuta)* et de la sereine *(śānta)*[1].

Un important traité du XIVe siècle, le *Sāhitya-darpaṇa,* de Visvanâtha Kavirâja, assimile ces saveurs à des couleurs et à des dieux, en fonction de correspondances traditionnelles qui peuvent parfois surprendre, car relevant d'un imaginaire fort différent du nôtre. Mais, somme toute, comme le dit l'adage latin, *de gustibus et coloribus non disputandum*! Pour cet éminent théoricien donc, la saveur érotique est noire et son dieu tutélaire est Vishnu, surtout quand il s'incarne en Krishna dont le nom même signifie bleu-noir. Ce dernier, le grand séducteur des *gopī,* les vachères de Vrindâvana, est effectivement toujours représenté avec une peau bleue, sombre comme un nuage gorgé d'une pluie fécondante, et les amants du monde entier aiment la nuit dont le manteau cache leurs unions. La saveur comique, par contre est blanche et associée aux serviteurs divins de Śiva. Le rire pur est effectivement blanc comme les dents qu'il découvre, et ce n'est qu'impur qu'il devient jaune. La philosophie indienne décrit le monde comme habité par trois forces, la lumineuse, *sattva,* blanche et attribuée à Vishnu, l'énergisante, *rajas,* rouge et présidée par Brahmâ, et la ténébreuse, *tamas,* noire et placée sous l'égide de Śiva. On peut donc s'étonner que Vishnu soit représenté en noir (et pas seulement lorsqu'il prend l'apparence de Krishna) et Śiva le plus souvent en blanc, ne serait-ce que parce qu'en tant que maître des ascètes, il est couvert de cendres. Le Swami Harshananda[2] explique pour résoudre cette énigme que Vishnu est sombre à l'extérieur et blanc à l'intérieur, au contraire de Śiva, éclatant comme la neige de l'Himalaya et noir au fond de lui-même. La parité de Vishnu et de Śiva évoque en l'occurrence le symbolisme du yin-yang extrême-oriental.

La saveur pathétique est, pour sa part, grise et dominée par Yama, le dieu de la mort. La tristesse se fond dans une grisaille qui, semble-t-il, caractérise également l'incertitude de notre destinée dans l'au-delà. Quant à la colérique, sans surprise, elle est rouge. Rudra qui en est le maître, est l'ancêtre védique de Śiva, conçu comme un vent de tempête, prompt à se mettre en colère. En français on peut être rouge ou blême de colère, voire sujet à une colère noire. Mais le rouge s'impose sans difficulté. L'héroïque est jaune et son maître est Indra, le roi des dieux. Ce «Jupiter» védique est porteur d'un foudre – auquel la couleur jaune fait probablement référence - et il tue le serpent démon Vritra qui empêche toute vie en retenant les eaux nourricières. On peut toutefois faire remarquer qu'ivrogne et coureur de jupons parfois malheureux, Indra n'a pas toujours fait preuve de la plus grande virilité. Au théâtre, le jaune reste pourtant la couleur prédominante des vêtements que revêtent les acteurs héroïques. La saveur terrifiante est noire, elle aussi, en dépit de la peur bleue que nous pouvons éprouver, à moins que l'on ne soit vert de peur! Sa divinité tutélaire est Kâla, le Temps qui engloutit les êtres. La répugnante est bleue et mise sous la guidance de Mahâkâla, le Grand Temps, un nom de Śiva, en tant que divinité terrible et maître du monde. On eût aimé en l'occurrence un patronage plus différent de celui de la saveur précédente. Mais c'est comme cela. Il se peut que l'immensité des cycles cosmiques décrits avec tant d'emphase dans la tradition indienne, engendre un certain *taedium uitae,* un dégoût de la vie, en raison du quasi-néant auquel cette conception ramène notre pauvre existence humaine. Mais Mahâkâla reste propice (tel est le sens du nom de Śiva) en ce qu'il nous apprend à relativiser, à nous détacher des biens éphémères d'ici-bas. La merveilleuse est – quel plaisir! – évidemment dorée et placée sous la bienveillante protection d'un Gandharva, un musicien céleste. Alors que l'opinion courante des théoriciens est de considérer l'érotique comme la saveur fondamentale, celle dont toutes les autres découlent, certains attribuent cette prérogative à la merveilleuse. Chaque saveur n'est-elle pas un émerveillement de l'âme? Visvanâtha n'oublie pas de rappeler à cet égard, comme ses confrères d'ailleurs, que même la peur et le dégoût suggérés dans l'art finissent par engendrer chez le *rasika* un sentiment de joie.

La sereine enfin est d'une couleur blanche cendrée, comme la pleine lune ou le jasmin dont elle a aussi le parfum. Sa divinité tutélaire est Nârâyana, autrement dit Vishnu tel qu'il est représenté dans la nuit cosmique, paresseusement étendu sur le serpent Ananta au milieu de l'océan de lait et rêvant mystérieusement à la future création d'un nouveau monde.

DOMINIQUE WOHLSCHLAG
INDIANISTE ET SANSKRITISTE

1. Cette dernière saveur n'apparaît pas dans le *Nāṭya-śāstra,* mais constitue un apport ultérieur de la tradition rhétorique.
2. Swami Harshananda, *Les divinités hindoues et leurs demeures,* Paris 1986: 85.

॥अथ मधुमाधवी हिंडोलकी रागनी॥ जोबन परिभरी अति कामनि आनि॥
कै अंगन ठाढी रही॥ हारसिंगारे छत्र नील के पान की कै टेकी अंगि रही॥
देषि के दामनी और पीत बनौन मै भाजन कौं जमरी॥ गोबिंद कहै याहि
हिंडोलकी राग नि मधुमाधवी ऐसी अंगि कही॥ नाथ कान्ह सकै सुजान॥

HS 945 LIEBHERR

implenia

Page suivante:
Durant les travaux d'agrandissement du MEG, l'ensemble du personnel s'est installé dans des bureaux et ateliers sur le site des Ports Francs de Genève, à quelques pas des réserves des collections du Musée. Le silo à grains, faisant face à nos locaux, apparaît comme un clin d'oeil aux idées qui germeront en ces lieux et donneront vie aux expositions inaugurales du nouveau Musée.

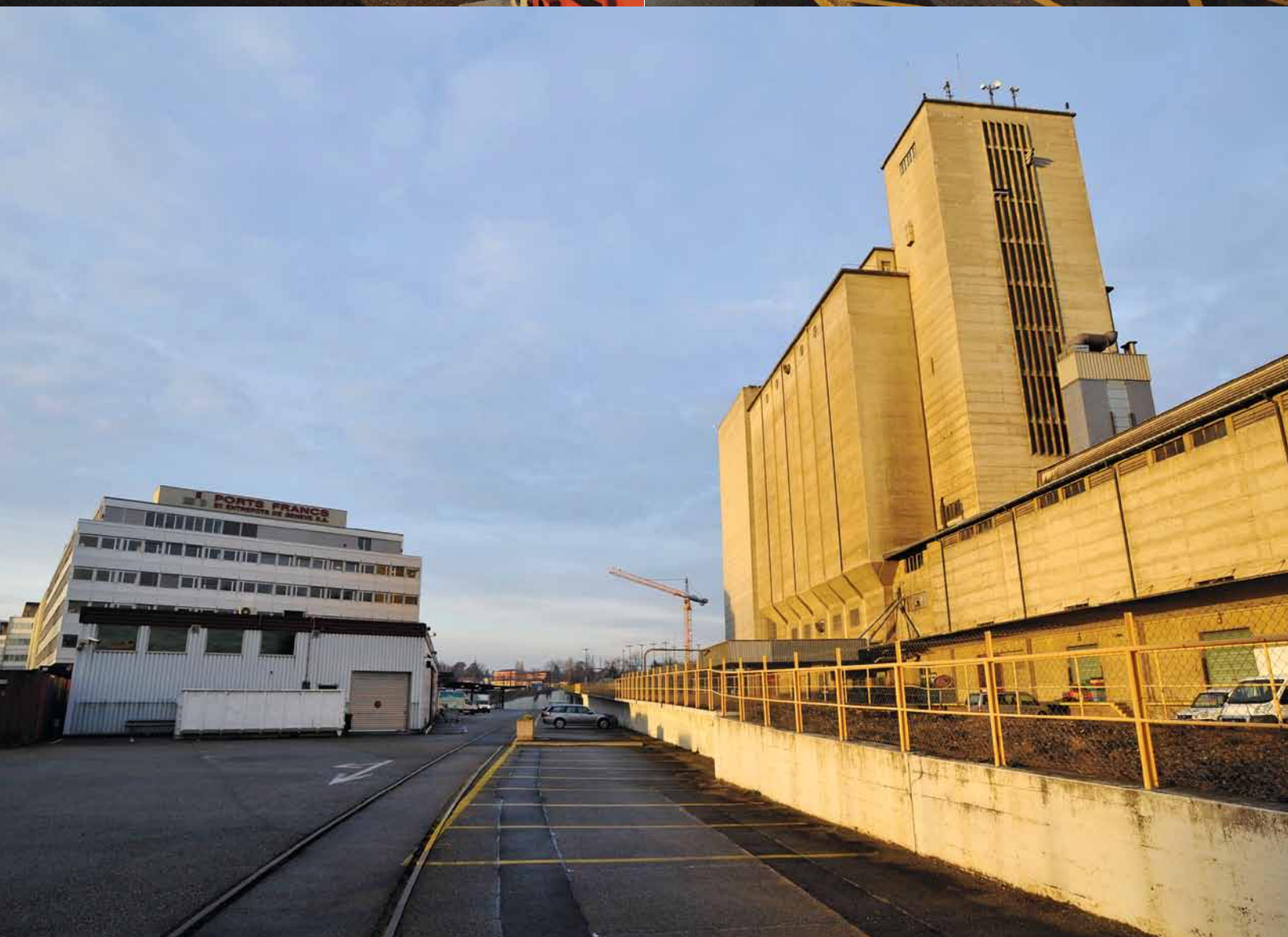
AGRANDISSEMENT DU MEG

La première étape importante des travaux d'agrandissement du MEG a débuté au mois de février 2011 par la mise en place des parois moulées dans les tranchées qui marquent le périmètre de la nouvelle construction. Cette barrière étanche d'une profondeur de 12 mètres assurera notamment la protection optimale des salles d'exposition situées au 2e sous-sol, compte tenu du sol très perméable et d'une nappe phréatique située au niveau du 1er sous-sol.
Photos: Johnathan Watts, le 28 février 2011

De nouvelles images chaque mois sur le site internet du MEG
www.ville-ge.ch/meg/expo16.php
Retrouvez-nous aussi sur Facebook
www.facebook.com

PORTS FRANCS

4 bis rte des Jeunes
BATIMENT D
4 bis ROUTE DES JEUNES


PORTS FRANCS

MEG INFO

N° 59

AGENDA
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
MAI – AOÛT 2011

ACCUEIL DES PUBLICS

Renseignement et réservation:
T +41 (0)22 418 45 90
E publics.meg@ville-ge.ch
Réservation en ligne:
www.ville-ge.ch/meg

MEG Conches
Chemin Calandrini 7, 1231 Conches/Genève
Exposition temporaire
Ouvert de 10h à 17h, fermé le lundi
Bus 8
Entrée 5/3 CHF, entrée libre chaque 1er dimanche du mois et jeunes jusqu'à 18 ans

MEG Carl-Vogt
En travaux. Le Musée est fermé au public
Réouverture en 2014

Photos: MEG, J. Watts

MEG CONCHES

EXPOSITION

Du 27 mai 2011 au 18 mars 2012
« LA SAVEUR DES ARTS. DE L'INDE MOGHOLE À BOLLYWOOD »
Inauguration le jeudi 26 mai 2011 à 18h

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

Publiques:
Chaque 1er dimanche du mois
11h
Entrée libre

Groupes:
Visite sur réservation/Guided visits in English with advanced booking
110 CHF/150 CHF

Écoles:
Visites et ateliers sur réservation
Gratuit pour les écoles genevoises

Réservation en ligne:
www.ville-ge.ch/meg

SPÉCIAL ENFANTS

ATELIERS FAMILLES

Samedis 2 juillet, 20 août et 3 septembre 2011
14h
À LA DÉCOUVERTE DES ARTS EN INDE
Voyage au coeur du raffinement exquis des arts de l'Inde classique et découverte de quelques expressions artistiques contemporaines. Actif, ludique, participatif, adapté pour petits et grands.
Durée: 2h. Dès 5 ans
10 CHF par participant/20 CHF par famille
Réservation en ligne:
www.ville-ge.ch/meg

BON ANNIVERSAIRE!

Les mercredis et les samedis
14h
BON ANNIVERSAIRE AU PAYS DES MAHARAJAHS
Tu cherches une idée originale pour fêter ton anniversaire? Embarquement immédiat pour un voyage dans le nord de l'Inde. De la musique et de la peinture, de la poésie, des saveurs et le plein d'émotions.
Parcours dans l'exposition et atelier créatif
Durée 2h30. De 5 à 11 ans
Groupe de 12 enfants maximum
Forfait 250 CHF, gâteau compris
Réservation en ligne:
www.ville-ge.ch/meg

CARNET DÉCOUVERTE

AU PAYS DE MAYÛRA
Pour découvrir l'exposition de façon ludique, jeu de piste remis gratuitement aux enfants à l'entrée du Musée.
De 5 à 12 ans
À pratiquer en famille

STAGES ENFANTS

En juillet et en août 2011
14h - 16h30
PASSEPORT VACANCES: BON VOYAGE EN INDE
De 10 à 15 ans

Du 22 au 26 août 2011
9h - 16h30
ATELIERS MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES EN ÉTÉ
MEG Conches et autres musées
Ateliers itinérants organisés par les musées et les bibliothèques de Genève.
De 8 à 11 ans
250 CHF

Renseignement et réservation:
T +41 (0)22 546 21 50, 8h-10h, 15h-17h
E slj.vacances@etat.ge.ch

LES ARCHIVES DU MEG

UNE RICHESSE EN COURS D'EXPLOITATION

Ci-dessous et ci-contre:
La salle de consultation des Archives de la Ville avec une partie de notre équipe au travail, avril 2011

Message envoyé par Paul Rivet, directeur du Musée de l'homme à Paris, à Eugène Pittard à l'occasion du 50e anniversaire du Musée d'ethnographie. Archives de la Ville de Genève, Fonds MEG, dossier 350.1.1.1.3/28

Depuis sa création en 1901 par Eugène Pittard (1867-1962), notre Musée a accumulé d'importantes archives. Les documents sont particulièrement nombreux pour les cinquante et une années du directorat de cet homme à l'énergie exceptionnelle, et même au-delà, puisqu'il est resté actif jusqu'à sa mort aux côtés de son ancienne assistante devenue directrice à son tour, Marguerite Lobsiger-Dellenbach, préparée à lui succéder dans la continuité. Ces archives ont été conservées jusqu'à une date récente au sein de l'institution, comme ce fut longtemps l'habitude. Le cadre légal a toutefois évolué, et les contraintes qui en découlent rejoignent des considérations portant sur le traitement adéquat de ces documents et sur leur accessibilité pour des chercheurs extérieurs: faute de pouvoir consacrer un poste fixe à l'engagement d'un archiviste qui lui soit directement rattaché, devant aussi faire face à des problèmes de place dans ses réserves, le MEG a décidé de confier ses archives au service central des Archives de la Ville (AVG). Elles y ont été accueillies avec intérêt: rares sont les fonds aussi complets, depuis l'origine d'une institution de cet âge, et destinés en même temps à se poursuivre dans le futur. S'inscrivant dans un contexte déjà riche concernant l'histoire des musées genevois depuis le début du XIXe siècle, nos archives contribuent en outre à donner à la mémoire de la Ville sa dimension d'ouverture sur le monde.

Avec ce versement, le MEG ne s'est pas senti dédouané de ses responsabilités envers ce fonds, bien au contraire! En étudiant les conditions du transfert avec Didier Grange, archiviste de la Ville, nous avons mis en place une véritable collaboration et ouvert ensemble un chantier qui bat son plein. C'est ainsi qu'en bénéficiant des conseils avisés de l'équipe des AVG pour l'encadrement de cette mission, nous avons pu engager à titre temporaire une jeune archiviste, Anaïs Meudic, chargée de classer, de reconditionner et de décrire nos archives dans les règles de l'art. L'efficacité de cette collaboratrice et la fraîcheur de son enthousiasme pour le passé de notre musée sont dignes de mention! D'ici une année si tout se passe comme prévu, nos archives pourront ainsi être ouvertes à la consultation, dans les locaux des AVG, de tous ceux que l'histoire de notre institution intéresse. Mais nous ne travaillons pas que pour les chercheurs extérieurs et pour les curieux de notre histoire: nous travaillons aussi pour nous, c'est-à-dire pour le public de notre musée. De fait, une institution n'est pas toujours si différente d'une famille qui, au fil du temps, entasse des papiers en perdant peu à peu la clef de leur contenu; peut-être la question est-elle plus encore celle des regards qui changent, de génération en génération, impliquant des lectures autres, des accents placés ailleurs. Le moment que vit notre musée, dans l'attente ô combien active de son agrandissement, est une formidable incitation à redynamiser toute cette mémoire pour approfondir, mais aussi renouveler, la connaissance de nos collections dans la perspective de leur future présentation.

Mais comment faire face, avec cette échéance somme toute très proche, à des milliers de pages accumulées, surtout s'agissant des documents anciens qui ne furent pas organisés à l'époque par domaine d'activité? Là encore, nous avons opté pour une collaboration, sous la forme d'un séminaire de projet conduit avec le professeur Pascal Griener dans le cadre du Master of Arts en Études muséales de l'Université de Neuchâtel. Cinq stagiaires travaillent depuis la fin 2010 au dépouillement systématique des archives du musée pour la «période Pittard», en remplissant un bordereau commun dont les rubriques offriront autant de points d'accès à l'information et permettront d'établir des liens avec les objets des collections. Pour ces jeunes femmes remarquablement motivées, c'est l'occasion de voir se créer et fonctionner un musée dans le détail de ses rouages internes et à travers le réseau exceptionnel mis en place par Eugène Pittard. Elles expérimentent un travail collectif au bénéfice de la collectivité d'une institution, dont elles seront aussi les utilisatrices puisque chacune fera ensuite une synthèse sur un sujet particulier. Ces travaux de recherche personnelle viendront nourrir, le moment venu, une publication collective consacrée à l'histoire du MEG autour de la personnalité de son fondateur.

Pour donner un exemple des documents sur lesquels nous travaillons, j'ai choisi de reproduire ici un courrier qui, dans sa banalité matérielle, n'en projette pas moins une belle lumière sur l'histoire du MEG. Il s'agit d'un mot adressé à Pittard par Paul Rivet, le directeur du Musée de l'homme à Paris, accompagnant un discours dactylographié envoyé à l'occasion du cinquantième anniversaire du MEG, en 1951. Le Genevois s'était adressé à ses relations dans le monde entier pour leur demander un témoignage à lire au cours de la cérémonie: il en vint de tous les continents, le dossier est superbe! La petite lettre manuscrite que Pittard avait envoyée à Rivet, et celle qu'il lui écrivit ensuite pour le remercier, se trouvent dans les archives du Musée de l'homme, aujourd'hui conservées au Museum d'histoire naturelle: la série parisienne complète la nôtre pour retracer la naissance et le long cours d'une amitié qui lia les deux hommes et, à travers eux, les deux institutions. Cette amitié, nourrissant une réflexion poursuivie en dialogue, fait l'argument du discours de Rivet dont on pourra déchiffrer ici les premières lignes... Une mise en bouche pour la publication que mériteront ces documents!

DANIELLE BUYSSENS
CONSERVATRICE

Le témoignage que je désire apporter à l'oeuvre de Eugène PITTARD se justifie pour deux raisons. Eugène PITTARD et moi appartenons à la "même classe", pour employer une expression militaire singulièrement imagée, et au cours de notre longue carrière, l'évolution de notre conception de la science de l'homme s'est développée parallèlement et dans le même sens.

PITTARD, comme moi-même, est parti de l'anthropologie physique pour aboutir progressivement à une compréhension chaque jour plus large de la solidarité des diverses disciplines qui contribuent à une meilleure connaissance de l'espèce humaine. C'est dans cet esprit que PITTARD a fondé cette belle revue que l'on appelle "Archives suisses d'anthropologie générale" où il s'est montré accueillant aux anthropologues, aux ethnographes, aux sociologues, aux préhistoriens; c'est dans cet esprit qu'il a travaillé avec enthousiasme à la réorganisation et au développement du Musée d'Ethnographie de Genève. Cette oeuvre, difficile entre vant de sa conception polyvalen- 'homme demeurera le fruit dura-

appeler ici les étapes de la vie ppeler que son nom restera atta- des peuples balkaniques qu'il a vant digne de ce nom, qu'il qu'il m'adressa en faveur du pleine guerre mondiale, en 1917. re qu'il a eu le courage d'écri- collection de l'Histoire de e". Il en faut pour tenter, à e science, de faire la synthèse écarité ou l'insuffisance, et

ASSEMBLÉE NATIONALE

PARIS, LE 27 février 1951

Mon cher ami,

Voici le message que je vous propose. Et, si vous en trouvez utilement, il vous convient. Je le transformerai à votre goût, l'allongerai ou le diminuerai suivant vos indications.

Bien affectueusement à vous

Dr Rivet

Paul Rivet
Musée de l'Homme
Palais de Chaillot
Paris 16e

LES ATELIERS VOLANTS D'ADRIANA

Dans le milieu des années 1970, le MEG innovait en préparant quelques «valises pédagogiques». Organisées thématiquement, les Inuit, les Indiens d'Amazonie, par exemple, ces valises, ou plutôt ces boîtes, contenaient un petit choix d'images et d'objets qui visaient à amener l'ethnographie en classe. Bien que généreux, la concrétisation de ce projet fut plus difficile que prévu et les fameuses «valises» ont vite été oubliées dans l'un des greniers du MEG. Elles n'existent plus aujourd'hui que dans la mémoire de certains anciens collaborateurs.

Les ateliers volants dont il est question ici sont, eux aussi, organisés autour d'une valise. Mais cette dernière, une vraie valise rouge, n'est pas supposée vivre de façon autonome: il ne s'agit pas de mettre à la disposition des enseignants du matériel d'enseignement, mais d'animer un atelier créatif nomade dans différentes classes du canton.

Et que contient cette nouvelle valise habilement aménagée? Tout ce qui est indispensable à la découverte de la peinture des Aborigènes d'Australie: Un tout petit théâtre de marionnettes avec ses personnages, Aborigènes et ancêtres mythiques, animaux totémiques, kangourou, crocodile, serpent arc-en-ciel et esprits protecteurs, *Mimi. Wandjina.* James Cook et son bateau l'*Endeavour*, ont aussi leur place dans la valise, ainsi que tout le matériel nécessaire à l'activité elle-même: bocaux de pigments naturels, bâtonnets, godets, planchettes de balsa, chablons et une quinzaine de reproductions d'écorces peintes. Une façon de prolonger, à notre manière, le succès rencontré par l'exposition «Traces de rêves. Peintures sur écorce des Aborigènes d'Australie» et en particulier le succès des ateliers jeune public qui ont été organisés de septembre 2010 à février 2011 au MEG Conches.

Le MEG étant entre deux expositions entièrement fermé aux publics, il nous a semblé que le temps était propice à l'expérimentation. Les ateliers volants recyclent le matériel développé tout au long de l'exposition et lui donnent une seconde vie. Quant à l'offre elle-même, elle a été relayée auprès des enseignants par Mme Casetta Lapiere, responsable Arts visuels au Service de la coordination pédagogique-DIP. Ces derniers ont répondu très rapidement. En moins de deux jours, tout était complet. C'est Adriana Batalha Martin, animatrice au MEG, qui parcourt, de mars à fin mai, tout le canton, de Corsier à Genthod, des Grottes aux Eaux-Vives, de Tivoli aux Avanchets … pour animer près de cinquante ateliers de création et d'initiation aux valeurs et au savoir-faire des artistes initiés aborigènes.

Les enfants sont très sensibles à la relation de symbiose, d'harmonie et de respect que les Aborigènes ont avec la nature. Ils sont fascinés de découvrir que la richesse ne va pas forcément de pair avec des biens matériels. Ils veulent également connaître le sort des Aborigènes aujourd'hui. Ce qui est le plus apprécié, c'est la découverte d'une nouvelle technique de peinture: «C'est bien parce que c'est nouveau. D'habitude j'aime pas peindre, mais là, j'ai adoré!» (Hugo)

«À la fin, je regroupe les dessins en une exposition faite avec les moyens du bord. Chaque participant découvre la beauté de l'ensemble du travail. Il faut apprendre à donner de la valeur aux choses, au travail de chaque enfant. Cela permet aussi de bien terminer, de mettre un point final festif et de se quitter sur quelque chose de riche, de se quitter bien. C'est aussi ce qui va rester dans la classe et qui pourra être montré éventuellement aux autres enfants, enseignants, au directeur d'établissement», raconte Adriana.

La réussite d'une telle démarche, dans laquelle l'image du MEG est en jeu, commence dans l'organisation et du matériel, et du parcours. Tout est aventure: le trajet, «même si j'étudie bien le plan, le trajet et l'arrivée à l'école me réservent parfois des surprises», la mise en place en un temps record (10 minutes au maximum) de la salle de classe. Il faut savoir s'adapter à toutes les situations et gagner la confiance de l'enseignant pour offrir aux élèves, en fin de compte, deux heures d'activités riches et inoubliables.

«Mes élèves ont été unanimement enthousiastes et certains ont continué à la maison… Un grand merci à toute l'équipe». Brigitte Mayor, école de Haller.

CHRISTINE DÉTRAZ
RESPONSABLE DU SECTEUR DE L'ACCUEIL DES PUBLICS ET DE LA MÉDIATION SCIENTIFIQUE ET CULTURELLE

Ci-contre et ci-dessous:
Travaux d'élèves, classe de Mme Mayor, école de Haller, Chêne-Bourg.

Adriana, d'une école à l'autre.

HÔTEL-PENSION VICTORIA
·ANCIENNEMENT PENSION FLAEGEL·
GRAND QUAI
GENÈVE
RUE PIERRE FATIO
W. NIESS PROP.RE

MOMENTS D'HISTOIRE

LE MUSÉE DES MISSIONS DE LA SALLE DE LA RÉFORMATION

Ci-contre:
Poupée.
Inde, Rajasthan. XIXe siècle
Terre cuite peinte et coton, H 24 cm
Rapportée par Mme Drynan, missionnaire genevoise, et remise au Musée des missions par Mlle Hélène Barde
MEG Inv. ETHAS 004789

Cabas à Bible, avec des pochettes pour le livre d'hymne, des lunettes et un crayon.
Polynésie française, Tahiti. XIXe siècle
Fibre végétale, papier, cuir, H 15 cm
Donné en 1876 par Hiômaï, chrétien de Tahiti, et remis au Musée des missions par le professeur Tissot
MEG Inv. ETHOC 004938
Cet objet est prêté au Musée international de la Réforme de Genève et visible jusqu'à fin 2013.

Grand Quai Genève, après 1889
Jules Linder dessinateur et lithographe, lithographie S. Duc, Genève
Chromolithographie H 56,7 L 73,6 cm
MEG Inv. ETHIC 300147

Genève n'est pas restée indifférente à la vogue européenne des musées qui, tout au long du XIXe siècle, se sont multipliés et spécialisés. Plusieurs fois ramifiés et réorganisés, souvent nés de l'initiative privée et progressivement incorporés à une administration publique, les ancêtres de nos institutions actuelles se consolident généralement autour des pôles artistique, archéologique ou historique, répondant à l'attente identitaire qui croît avec l'avancée du siècle. Les collections ethnographiques ont quant à elles tendance à être reléguées, pour la même raison, au statut de «bric-à-brac» encombrant... Il est d'autant plus intéressant de se pencher sur le cas de ce musée des missions que j'ai brièvement évoqué dans le précédent numéro de *Totem*. Sa création est annoncée dans le *Journal de Genève* du 20 décembre 1876: installé dans une salle en haut du bâtiment de la Réformation, il présente des objets liés à la présence de missionnaires à Tahiti, dans l'Afrique des Bassouto, en Inde et chez les «Esquimaux du Labrador».

Qu'est-ce d'abord que ce bâtiment, que l'on appelle communément la Salle de la Réformation? Il a été inauguré en 1867 à l'angle du boulevard Helvétique et de la rue du Rhône, à proximité des quartiers à l'époque populaires auxquels l'Alliance évangélique, maître de l'ouvrage, souhaite s'adresser. La nudité de l'édifice, «qui peut paraître excessive, même dans la cité calviniste», désarçonnera plus d'un commentateur, y compris parmi les protestants militants. Mais la qualité de l'espace intérieur console: capable d'accueillir plus de deux mille personnes, il permettra d'organiser des «séances religieuses», des conférences et des concerts qui auront, de fait, du succès. À considérer l'austère bâtiment implanté en plein milieu de la Genève touristique, à deux pas du lac et du jardin anglais, accolé à l'hôtel Victoria comme le montre la chromolithographie ici reproduite, on peut quand même se dire que l'entreprise ne manquait pas d'une certaine dose d'esprit aventureux!

Le musée des missions, auquel une petite salle est dédiée neuf ans plus tard, est une émanation de cette Société des missions évangéliques qui voue ses efforts à financer l'œuvre des missionnaires envoyés au loin, en terres «païennes». L'ambition muséographique paraît modeste: le bulletin de la société annonce l'installation d'une vitrine... mais l'effet espéré est grand: on veut atteindre ce que l'on a pu observer à Paris, où la comparaison de l'état d'Hawaï en 1806 et en 1866 «faisait toucher au doigt et à l'oeil les bienfaits de l'évangélisation». D'après une description du projet genevois reproduite cette année-là dans le *Journal des missions évangéliques* de Paris, on se propose d'ailleurs de recevoir «tout, dans le sens le plus général du terme, ce qui concerne les missions»: les produits de l'industrie des habitants comme les souvenirs des religions indigènes, que l'on pourra confronter aux signes de l'établissement du christianisme, enregistrés par la photographie, sans oublier les cartes et atlas géographiques, et les traductions de la Bible dans les langues des peuples convertis. L'intérêt sera bien sûr religieux, mais aussi scientifique, puisque le musée servira aux «amis de l'ethnographie, de la philologie et des religions comparées». Ici comme ailleurs, la science sur l'autre se développe en partenariat avec une entreprise civilisatrice, – du moins au sens où l'époque l'entend, permettant de vérifier que la connaissance des cultures autres se construit à l'occasion de leur destruction.

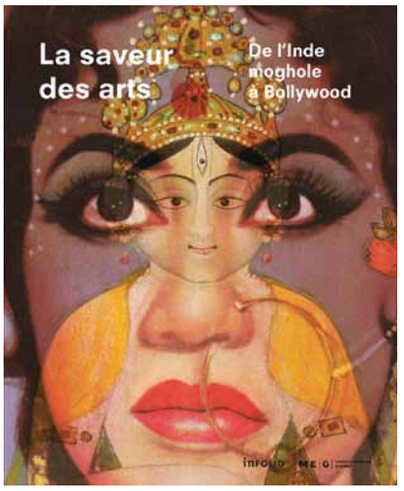
Un registre manuscrit nous renseigne sur les objets qui ne tardent pas à être réunis. Parmi ceux qui proviennent de l'Inde, des tissus et des vêtements seront qualifiés à l'ouverture du musée de «splendides étoffes» par le *Journal de Genève,* une appréciation laudatrice qu'il faut peut-être mettre en relation avec le statut particulier que confère à ce peuple la théorie à l'époque très prisée de notre commune origine indo-européenne. Et c'est sans doute la même curiosité empathique qui achemine à Genève la poupée haute en couleurs ici reproduite, rapportée du Rajputana par une missionnaire genevoise, Madame Drynan, et transmise au musée par Mademoiselle Hélène Barde, une parente du pasteur Charles Barde qui semble avoir porté l'institution jusqu'à ses derniers jours. Même si l'exhibition des trophées du paganisme vaincu reste un classique, l'exposition missionnaire sait aussi miser sur un capital de sympathie pour justifier l'entreprise qu'elle promeut. N'importe-t-il pas de montrer que les sociétés auxquelles on voue des soins coûteux ont les ressources nécessaires pour évoluer jusqu'à nous?

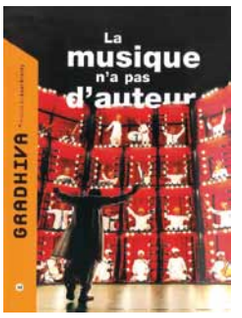
Comment les choses se passèrent-elles après ce début prometteur? Difficile de le dire, car le bulletin de la Société, qui d'ailleurs s'interrompt au début des années 1880, ne parle plus du musée et l'on manque aussi de sources d'archives. Côté média, le *Journal de Genève* se contentera désormais d'annoncer chaque année l'ouverture gratuite de l'institution à la période de Noël, jusqu'en 1896. On entendra de nouveau parler du musée des missions en 1901: ses collections viendront en effet cette année-là renforcer le nouveau musée ethnographique qu'Eugène Pittard est en train de mettre sur pied. Et l'on sent à la manière dont il parle de cet apport, riche de 843 objets, que c'est une aubaine...

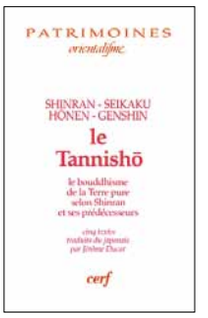
DANIELLE BUYSSENS
CONSERVATRICE RESPONSABLE DES ARCHIVES ET DE LA COLLECTION ICONOGRAPHIQUE

1. Luc Weibel, *Croire à Genève. La Salle de la Réformation (XIXe - XXe siècle),* Genève 2006.

En vente au MEG et sur commande
T +41 22 418 45 53 ou F +41 22 418 45 51
E musee.ethno@ville-ge.ch
http://www.ville-ge.ch/meg/publications.php







LA SAVEUR DES ARTS. DE L'INDE MOGHOLE À BOLLYWOOD

SOUS LA DIRECTION DE LAURENT AUBERT

À travers le prodigieux foisonnement de ses expressions artistiques, l'Inde fascine et déconcerte volontiers ceux qu'elle attire et qui tentent d'en percer les mystères. Avec un choix exceptionnel d'illustrations, cet ouvrage aborde plus particulièrement la relation étroite entre musique, peinture et cinéma dans la culture de l'Inde du Nord.
L'Inde classique a produit de nombreux traités d'esthétique énonçant ou commentant la théorie dite des neuf saveurs *(nava rasa),* émotions inhérentes à toute expression artistique. C'est dans le contexte de l'Empire moghol, du XVIe au XIXe siècle, que les peintres et les musiciens de cour ont développé les applications les plus raffinées de cette théorie, comme en témoignent les miniatures et les instruments de musique présentés dans la première partie de ce catalogue.
En retrouve-t-on des équivalents dans les expressions contemporaines indiennes, tant rurales qu'urbaines ? Quelle perception les artistes villageoises du Bengale ont-elles de ces modèles « classiques » lorsqu'elles réinterprètent dans leurs peintures les grands mythes du passé ou qu'elles façonnent à leur manière ceux du monde moderne ? Et dans quelle mesure les fameuses productions cinématographiques de Bollywood sont-elles redevables de l'ancienne théorie des *rasa* ?
À travers son riche contenu, cet ouvrage invite le lecteur à goûter aux multiples saveurs des arts de l'Inde.

La saveur des arts. De l'Inde moghole à Bollywood
Sous la direction de Laurent Aubert
Gollion : Infolio éditions / Genève : MEG, 2011, 160 p.
ISBN 978-2-88474-242-9
Prix : 39 CHF
Version anglaise :
Flavours of the arts. From Mughal India to Bollywood
ISBN 978-2-88474-246-7
Prix : 39 CHF

PUBLICATIONS RÉCENTES DES COLLABORATEURS DU MEG

Laurent Aubert : « Woodstock en Amazonie et la superstar du ghetto de Kingston. Les droits patrimoniaux et le droit moral face aux réalités du terrain », *Gradhiva* 12, 2010 « La musique n'a pas d'auteur ». Paris : Musée du quai Branly : 140-157.

Basé sur deux études de cas liés à la production de CDs dans la collection des AIMP, cet article démontre que le droit et l'éthique peuvent s'affronter dans la solution de problèmes impliquant des considérations à la fois patrimoniales, artistiques, juridiques et économiques.

Jérôme Ducor : *Shinran ; Seikaku ; Hônen ; Genshin ; Le Tannishô, le bouddhisme de la Terre pure selon Shinran et ses prédécesseurs*, cinq textes traduits du japonais par Jérôme Ducor. Paris : Les Éditions du Cerf (coll. Patrimoines, Orientalisme) 2011 ; 160 p. ISBN 978-2-204-09738-1

Introduction par les textes originaux de l'un des courants du bouddhisme les plus représentés au Japon à travers les siècles, et jusqu'à aujourd'hui. Comprend un glossaire explicatif de 167 entrées.

Danielle Buyssens a reçu le Prix d'histoire 2010 de l'Institut national genevois pour « La question de l'art à Genève, du cosmopolitisme des Lumières au Romantisme des nationalités », Genève : La Baconnière 2008.

1

HORS LES MURS

LES COLLECTIONS VOYAGENT

PASSEURS ET COMPLICES : LES MARIONNETTES

1er mars au 30 août 2011
Bibliothèques municipales, Genève
Bibliothèque de la Cité
http://www.ville-ge.ch/bm/fr/bibliotheque/bm_cite.php

ANGOLA, FIGURES DE POUVOIR

10 novembre 2010 au 10 juillet 2011
Musée Dapper, Paris
http://www.dapper.com.fr

AFRICA, OBJECTS AND SUBJECTS

28 janvier au 1er mai 2011
Centro Cultural Fernán Gómez, Madrid
http://www.topmadrid.com/ver/centro-cultural-villa-de-madrid/

2

3

4

Ci-contre et ci-dessous :
1. Armure de samourai ancienne *fudô*
Prêt à long terme à découvrir à la Fondation Baur, Musée des arts d'Extrême-Orient, dans les nouveaux espaces pour la collection japonaise
Japon, XV-XVIIIe siècles
Acier, fer, cuir laqué, or et argent
MEG Inv. ETHAS 022384

2. Marionnette à fils articulée en forme de cheval du théâtre populaire *yoke thay thabin*. Myanmar, XXe siècle
Bois léger. H 30 cm
Don Émile Chambon 1981
MEG Inv. ETHAS 053400

3. Sculpture anthropomorphe *nkisi nkondi,* yombe ou kongo, représentant un personnage au bras droit levé
République démocratique du Congo, Mayombe, XIXe siècle
Bois, verre, fer, matières composites. H 53 cm
Acquise à Bruxelles en 1947
MEG Inv. ETHAF 021316

4. Masque facial *midimu* makonde avec cape en coton imprimé, pourrait être un masque d'enfant
République-Unie de Tanzanie, XXe siècle
Bois peint, coton, fibre végétale. H 77 cm
Acquis à Genève en 1988
MEG Inv. ETHAF 046320

LES ÉCHOS DE LA SAMEG

UNE ÉTOFFE « MAGIQUE » ENTRE DANS LES COLLECTIONS DU MEG

Ci-dessous et ci-contre:
Danse rituelle *abuang*. Tenganan, le 23 janvier 2004
Photo: Georges Breguet

Étoffe magique au motif floral *geringsing cemplong petang dasa*
Indonésie, Bali, Tenganan, début XXe siècle
Coton filé à la main, colorants naturels, double ikat
L 200 cm l 50 cm
Don Dora Gerhard
MEG Inv. ETHAS 064944

Récemment, une généreuse donatrice a offert au MEG une étoffe que son père avait achetée il y a de nombreuses années en Indonésie. Après étude, il s'est avéré qu'il s'agissait d'une forme rare d'un *geringsing* de type *cemplong*, un motif floral imité des célèbres saris indien *patola.*
Qu'est-ce qu'un *geringsing* et pourquoi ces étoffes aux soi-disant pouvoirs magiques, sont-elles si recherchées par les musées et les collectionneurs? En 1906, l'artiste hollandais W.O.J. Nieuvenkamp accompagne la campagne militaire qui a permis aux Pays-Bas de s'emparer du sud de l'île de Bali. Dans les ruines du palais de Tabanan, il achète pour le musée d'ethnologie de Leyde un coffret contenant une paire de textiles précieux qui n'avaient jamais été décrits. Intrigué par ces étoffes, il traverse Bali jusqu'au palais de Karangasem, dans la partie orientale de l'île. Sur place, il est reçu par le prince-régent qui lui révèle que ces étoffes, considérées comme sacrées par les Balinais, proviennent du village voisin de Tenganan Pegeringsingan. Accompagné par son hôte, notre peintre-explorateur s'y rend aussitôt et il est le premier Européen à observer la longue et difficile fabrication des *geringsing.* En effet, ces étoffes ont la réputation de protéger ceux qui les portent des maladies et autres malédictions. D'ailleurs, c'est ce que leur nom signifie en Balinais: *gering* = maladie, *sing* = négation. Techniquement parlant ce sont des double ikat, une technique décorative rare et complexe dite de «réserve». Pour confectionner un ikat, on travaille le motif sur le fil lui-même et non lors ou après le tissage. Certaines parties de l'écheveau que l'on veut protéger du bain de teinture sont masquées par une ligature de fibre. En indonésien d'ailleurs, faire un nœud se dit *mengikat.* Lorsque l'on plonge ensuite le fil dans son bain colorant, la teinture ne pénètre que les parties non protégées. Plus rarement, cette technique est appliquée sur les fils de chaîne et sur les fils de trame: c'est le double ikat qui, en Indonésie, se pratique uniquement à Tenganan. Cette dernière technique est spécialement complexe et longue car lors du tissage, les fils de chaîne et les fils de trame devront se retrouver, au millimètre près, pour reformer le motif prévu sur les fils lors de la coloration. Les *geringsing* ont des tons tricolores. À la base, un coton jaune, traité avec une huile, sur lequel est appliqué un colorant bleu très intense à base d'indigo. Relevons que l'indigo est souvent associé à des rites de magie noire. À tel point qu'à Tenganan, la teinture est réalisée dans un village voisin. Puis on applique un colorant rouge, le *kumbu,* obtenu à partir de l'écorce du *mengkudu,* arbuste commun à toute l'Indonésie. Lorsqu'il est mélangé au bleu, ce dernier devient presque noir, alors que sur le coton écru c'est un beau rouge qui a longtemps été pris pour du sang! Outre sa fonction protectrice et magique, un *geringsing* peut être utilisé comme vêtement. C'est alors un symbole d'identité fort pour les membres de cette communauté qui les portent alors avec beaucoup de fierté. La rareté et la beauté de ces étoffes ont fait que les plus anciennes sont presque toutes, à l'heure actuelle, dans des collections publiques ou privées. Tous les grands musées du monde en possèdent au moins un! Le MEG en possède d'ailleurs un second, différent et moins rare, entré déjà en 1943. Concluons en soulignant que la production locale se maintient, ce qui permet à la communauté de Tenganan de continuer à célébrer ses rites centenaires exigeant la présence de ces étoffes.

GEORGES BREGUET
ANTHROPOLOGUE
MEMBRE DU COMITÉ SAMEG

SAMEG

SOCIÉTÉ DES AMIS
DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
Route des Jeunes 4bis
CH-1227 Acacias / Genève
Tél. : 022 / 418 45 80 (répondeur)
Fax : 022 / 418 45 52
www.sameg.ch
sameg@sameg.ch
Cotisation annuelle 50 CHF
Moins de 25 ans 30 CHF
Couple 80 CHF
Association d'utilié publique
Dons à la SAMEG déductibles dès 50 CHF

ACTIVITÉS PROPOSÉES AUX AMIS DU MEG

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

4 mai 2011 à 19 h 15
Institut de Hautes études internationales
et du développement
Rue Rothschild 20, 1202 Genève, salle Bungener

GRANDE VENTE DE PUBLICATIONS DU MEG ÉDITÉES DE 1954 À 2011

Avril - mai 2011
Le MEG et la SAMEG vous proposent d'acquérir ces publications à prix exceptionnels :
50% sur les publications éditées avant 2008
30% sur les publications éditées depuis 2008.
Vous trouverez la liste des livres sur les sites de la SAMEG et du MEG ou en vous adressant directement au secrétariat de la SAMEG.

VISITES GUIDÉES

Mardi 7 juin 2011 à 12 h
« LES SUJETS DE L'ABSTRACTION, PEINTURE NON FIGURATIVE DE LA SECONDE ÉCOLE DE PARIS (1946 À 1962) »
Visite guidée par le commissaire de l'exposition
Musée Rath

Jeudi 9 juin 2011 à 18 h 30
« LA SAVEUR DES ARTS. DE L'INDE MOGHOLE À BOLLYWOOD »
Visite guidée par le commissaire de l'exposition
MEG Conches

Mardi 14 juin et vendredi 1er juillet à 14 h 15
« CINQ BONHEURS. MESSAGES CACHÉS DES DÉCORS CHINOIS »
Visite guidée par la commissaire de l'exposition
Fondation Baur, Musée des arts d'Extrême-Orient

LE MEG NOURRIT SA RÉFLEXION

Ci-dessus :
Toute l'équipe du MEG met la main à la pâte... un sucre lent, excellent pour la concentration.
Conchiglia rigata, pâte italienne à la semoule de blé dur.